

Visite de l'incinérateur de Beaulieu, 15 mars 2018

Une coïncidence : le jour où le journal La Montagne consacre deux pages à l'incinérateur de Clermont-Ferrand, Agapè a prévu de le visiter. Nous sommes donc 19 à nous retrouver sur le site à 9h30 où Iris, notre guide, nous attend pour cette visite.



La première étape se déroule en salle, avec photos et vidéos d'explications : le site est sous la responsabilité du Valtom, collectivité publique créée en 1997, en charge du traitement et de la valorisation des déchets pour les 660 000 personnes du Puy de Dôme et du nord de la Haute Loire, et Vernéa, filiale de Suez Environnement spécifique à ce site, chargée de la construction, et de l'exploitation de cette installation depuis 2013.

75 personnes y travaillent, 50 pour Vernéa et 25 pour le Valtom.

L'établissement fonctionne en continu sauf deux interruptions dans l'année pour sa maintenance. La capacité est de 150 000 tonnes/an, limite préfectorale et non technique. Le site se charge de la valorisation des déchets, de collectes groupées, mais n'assure pas le ramassage en ville effectué par les collectivités ou autres Echalièr. Le taux de valorisation est d'environ 80%, le reste est stocké et enfoui, à côté essentiellement, sur le site de Puy Long. Les déchets « jaunes », papiers, cartons n'y sont pas traités, ils ont leurs propres unités dédiées dans d'autres lieux.

Le rôle du Valtom ne se limite pas à la valorisation des déchets. Il travaille aussi sur la réduction des ordures produites, 548kg par an et par habitant, et la recherche de solutions techniques améliorant le taux de valorisation à tous les niveaux. Un bon tri (bonne poubelle) est de ce fait un objectif important car un mauvais choix de poubelle coûte très cher (produits à éliminer voire empêchant le cycle normal de valorisation).

Les filières de recyclage reposent sur le broyage, le compostage, et la combustion (obtention de bio gaz, de méthane et de macheders). Le résultat final en est essentiellement la production d'énergie, actuellement équivalente aux besoins d'une ville de 70 000 habitants.

De nombreux contrôles, internes, par le Valtom ou tout autre organisme sont effectués aléatoirement pour s'assurer de la qualité de l'air (dioxine, oxydes d'azote...). Ces mesures, consultables sur le site web du Valtom, indiquent des valeurs 2 à 2.5 fois inférieures à la norme fixée localement, elle-même deux fois plus stricte que la norme officielle européenne.

Pour la deuxième étape, nous nous rendons dans la salle de contrôle, bourrée d'écrans de commande, de paramétrages des opérations, et de contrôles. On peut y voir deux postes de télécommande, avec vue sur la fosse d'entrée profonde où arrivent tous les camions, pour aiguillage des déchets vers les bons emplacements du site.



La troisième étape consiste en une visite pratique, en bus, des différents postes de travail. Le circuit suit celui des camions amenant les déchets :

- Contrôle d'accès (autorisation, provenance..)
- pesée du véhicule plein puis à vide
- recherche de radio activité éventuelle
- quai de déchargement, tri mécanique pour la fosse ou encombrants sur un autre circuit
- combustion pour transformation en macheder
- valorisation des biodéchets dans des boxes successifs donnant du compost et du méthane
- stabilisation biologique, essentiellement des déchets humides (nourriture surtout), à minimiser car ils représentent la moitié de la masse non valorisable à enfouir
- valorisation énergétique (électricité). L'envoi d'énergie pour utilisation en ville est à l'étude.

On note un bassin de récupération des eaux de pluie, stock en cas d'incendie

L'arrosage est fréquent dans les zones de manipulations pour limiter la poussière dans l'atmosphère

L'aspect économique des pertes actuelles, base de l'article de La Montagne, n'est pas abordé.

Fin de cette visite intéressante un peu après 11h.